

LES COMPORTEMENTS COLLECTIFS EN FRANCE ET DANS L'EUROPE ALLEMANDE 1940-1945

**un colloque du CH2R tenu à Besançon,
25-27 septembre 2012**

Rappelons que le CH2R (Centre d'Histoire et de Recherche sur la Résistance) a été créé en 2009 par cinq universitaires (Laurent Douzou, Jean-Marie Guillon, Pierre Laborie, François Marcot, Jean Vigreux) et deux jeunes docteurs (Julien Blanc, Cécile Vast), pour impulser et coordonner, dans une optique scientifique et civique, les recherches sur la résistance française (1). Il s'inscrit dans la tradition de six grands colloques tenus entre 1993 et 1997 à Toulouse, Rennes, Bruxelles, Besançon, Cachan et Aix-en-Provence. Il en impulse d'autres, dont celui-ci.

On a beaucoup et bien écrit sur Vichy, sur la Shoah, sur les organisations de la Résistance. Il y a moins d'écrits scientifiques sur les comportements collectifs de la masse des Français. Une vulgate vigoureusement dénoncée depuis des années par Pierre Laborie (2) veut que ceux-ci aient pratiqué un attentisme prudent, entre adhésion à Vichy et complaisance à l'occupant, avant que le retournement militaire de la fin de 1942 les conduise à se rapprocher, par opportunisme, du camp des futurs vainqueurs. Veulerie et lâcheté d'abord,

retournement de veste ensuite : cette vulgate lourdement autocritique, largement issue du film « Le Chagrin et la Pitié », et toujours terriblement efficace, participe (à notre sens ; ceci n'était pas un sujet du colloque) de l'actuelle crise morale qui frappe notre pays.

Ce colloque, comme toute l'activité du CH2R, visait à faire progresser contre les simplismes la conscience de la complexité des situations et des comportements. Diversité selon les lieux (entre provinces françaises, entre pays d'Europe) et selon les moments, avec d'étonnantes contradictions chez beaucoup d'individus. Il s'agissait de poursuivre la recherche des concepts adéquats pour penser cette diversité.

Les mots, ou mots-concepts, ont été à nouveau présentés : attentisme, non-consentement, accommodation, adaptation contrainte, contournement, évitement, silence quant-à-soi (en allemand : Eigensinn), pensée double, hommes doubles, ambivalence, syndrome nimby (« combattre c'est bien ; mais ailleurs, pas ici »). On a noté quelques attitudes disjonctives, connues ou moins connues : chez les gendarmes (Jacqueline Sainclivier et Emmanuel Chevet rappelant leur anticommunisme actif, mais aussi l'activité résistante de certains, et la mollesse de beaucoup dans la chasse aux réfractaires du STO), chez telle professeur maurassienne, dont Jacques Semmelin a rappelé que le jeune juif Stanley Hoffmann l'avait trouvée bienveillante à son égard, chez Jacques Heilbronner, président du Consistoire juif, ami de Pétain et trompé par sa duplicité.

Plusieurs rapports traitaient des grands facteurs déterminant les comportements : les structures des pays occupés, fruits de l'histoire collective ;

les dispositions personnelles des individus, elles aussi fruits d'une histoire ; la politique de l'occupant (occuper, toujours ; annexer, parfois ; tuer, au pire) ; l'évolution de la situation militaire.

Plusieurs autres ont présenté la situation dans quelques pays d'Europe occupée : la Pologne, où la violence extrême était partout, mais où pourtant des différences existaient en fonction de l'appartenance ethnique ; les pays baltes et l'Ukraine, marqués et divisés par nazisme et communisme, et où le travail des historiens a beaucoup de mal à se dégager des passions politiques ; la Grèce, où les Allemands surent jouer des divisions ethniques et politiques ; l'Italie, où Steffen Prauser relève les différences entre régions, certaines unies autour des partisans, d'autres réticentes voire hostiles par crainte des représailles allemandes.

Sur un sujet original (une comparaison entre la façon de traiter les aviateurs abattus en Angleterre, France et Allemagne), Claire Andrieu a mis en relief la différence, certes normale mais néanmoins frappante, entre la démocratie britannique, où les autorités et le peuple assurent la sauvegarde physique des aviateurs allemands, et la dictature nazie, où le pouvoir invite, hélas avec succès, au lynchage des aviateurs alliés ; en France, la population, malgré les bombardements et malgré les risques de répression allemande, aida massivement les aviateurs anglo-saxons abattus.

Aida-t-elle massivement les Juifs persécutés, dont 75% ont survécu ? Jacques Semmelin parla à ce propos de « réactivité sociale » plutôt positive chez les Français, d'une accumulation de gestes d'aide (4) qui s'ajoutèrent à

l'action des organisations juives et à l'énergie souvent efficace des familles juives elles-mêmes (l'autosauvetage). Si les Français aidèrent, ce fut, analyse le rapporteur, à cause de l'action des structures protestantes (cela est bien connu) et catholiques, à cause de l'héritage républicain (les droits de l'homme ; les écoles de village ouvertes aux enfants juifs), à cause de l'esprit patriotique anti-allemand (5). Certains intervenants au colloque (Renée Poznanski, Julian Jackson) ont jugé trop positive cette vision des comportements français à l'égard des Juifs. Le débat reste ouvert.

Quel regard l'occupant, les bureaux londoniens de la France libre, les Américains portaient-ils sur le comportement des Français de métropole ? Aussi bien les services de la Wehrmacht que la police allemande ont eu tendance à juger peu dangereuse la Résistance et son impact sur l'opinion, au moins jusqu'en 1943. Jusqu'à la fin, ils ont minimisé dans leurs rapports le risque d'un soulèvement de la population. La France libre, toujours soucieuse de connaître l'opinion de métropole, s'attachera davantage, après la fin de 1941, aux rapports avec les mouvements de résistance ; elle s'interrogera sur la complexité de la Résistance intérieure, et sur ses capacités insurrectionnelles en 1944. Aux Etats-Unis enfin, la presse resta bien informée sur la France (la défaite, la débâcle, Vichy) jusqu'en novembre 1942, et traita moins de notre pays par la suite.

Quelles leçons tirer de cette rencontre ? Antoine Prost a souhaité que se développe encore le travail de « microstoria », dont Denis Peschanski a rappelé qu'il était déjà bien engagé. Pierre Laborie, introduisant et concluant le

colloque, a appelé à ne pas juger les comportements de la masse des Français à l'aune de l'engagement dans la Résistance et à progresser encore dans l'appréhension et la caractérisation des attitudes de l'entre-deux (entre résistance et collaboration). Il a indiqué des pistes de recherche encore peu parcourues : les débuts de la résistance, les comportements face aux bombardements alliés, les processus de politisation.

Professeurs d'histoire-géographie dans le secondaire, nous simplifions forcément. Le risque est le simplisme, tentant car rhétoriquement efficace face aux élèves, mais biaisant la réalité jusqu'à l'erreur. Ce colloque nous rappelle qu'entre le doriotiste collaborateur et le maquisard, il y a eu toute la gamme des attitudes, et qu'il n'était pas nécessaire d'être membre d'un réseau ou d'un mouvement pour avoir une attitude de non-consentement. Sans revenir au beau mensonge gaullien de 1944-45 (une France d'emblée massivement résistante), il est nécessaire de ne pas en rester à la vulgate contraire (une France massivement pétainiste et passive, consentante), dominante depuis les années 70, fausse et déprimante. Ce colloque et les livres de ceux qui y ont participé nous y aident.

Pierre Kerleroux

NOTES

- 1) Voir dans *Historiens et Géographes* n° 411 (juillet-août 2010) un entretien avec Cécile Vast et François Marcot à propos du CH2R. Le bulletin du CH2R (Résistances et sociétés) est disponible en ligne (taper : CH2R hypotheses.org). On y trouvera le nom de tous les participants et l'intitulé de leurs interventions.
- 2) Notamment dans *Le Chagrin et le Venin. La France sous l'occupation, mémoire et idées reçues*, Bayard, 2011, 356 pages.
- 3) Le film de Marcel Ophüls, tourné en 1969, sortit sur les écrans en 1971. Son impact fut considérable sur les étudiants progressistes, anti-gaullistes et soixante-huitards de la génération du baby-boom, d'où sont issus un grand nombre de professeurs d'histoire des années 1970-2010.
- 4) Arlette Scali, d'une famille de tanneurs juifs du Tarn, a calculé qu'elle devait la vie à 39 personnes.
- 5) Boutade d'un résistant de droite antisémite: « il va falloir aider les Youpins pour emmerder les Allemands ». La phrase est déplaisante, et certainement inutilisable en classe, mais c'est un bel exemple de disjonction.